

I. Quelques éléments pour comprendre l'épreuve de questions contemporaines

La réussite au concours d'entrée d'un IEP ne s'improvise pas. En 2017, seuls 12,5 % des candidats ayant passé les épreuves du concours commun d'entrée en première année ont réussi ce concours, très sélectif. Le premier admis a obtenu une moyenne de 17,5 sur 20 et le dernier admis sur liste principale a obtenu 11,5. Les moyennes des candidats admis sont stables et il est rarissime d'intégrer l'IEP avec une moyenne inférieure à 10/20.

Le rapport du jury du concours 2015 (constatations reprises dans le rapport de 2017) précise ainsi :

« Le très haut niveau de sélectivité combiné à des résultats finaux très serrés nous permet d'insister immédiatement sur deux points : en premier lieu cette procédure d'admission doit être préparée par les candidats et il est très rare qu'un candidat soit admis sans s'y être préparé sérieusement (*a fortiori* les deux thèmes de l'épreuve de *Questions Contemporaines*), en deuxième lieu le fait de ne pas réussir ne doit surtout pas être considéré comme un échec définitif et humiliant mais bien plutôt comme un test grandeur nature qu'il conviendra de réitérer l'année suivante, en tout cas si l'on est bachelier de l'année. »

L'épreuve de questions contemporaines consiste à traiter une question d'actualité sous la forme d'une dissertation par une approche pluridisciplinaire, en montrant sa maîtrise de références et de concepts théoriques essentiels par rapport au thème étudié. D'une durée de trois heures, cet exercice doit non seulement permettre aux candidats de montrer qu'ils ont assimilés des connaissances de base sur la question traitée et qu'ils savent en faire un usage adéquat, mais également qu'ils disposent de capacités d'analyse, de synthèse, d'argumentation et de rédaction, qualités nécessaires pour entreprendre des études en sciences politiques. Il ne s'agit pas d'une épreuve de culture générale à strictement parler. En effet, les sujets à traiter sont nécessairement circonscrits aux deux thèmes définis annuellement pour l'épreuve et n'impliquent donc pas une connaissance « générale ». Ces thèmes sont renouvelés chaque année (pour le concours 2018, il s'agissait des radicalités et de la ville ; pour le concours 2017, il s'agissait de la sécurité et de la mémoire ; pour le concours 2016, de l'école et de la démocratie ; pour le concours 2015, de la mondialisation et la famille et pour 2014 de

la culture et du travail) et sont connus en même temps que les dates des épreuves. Il est fortement déconseillé aux étudiants qui préparent le concours d'entrée aux IEP de faire l'impasse d'un des deux thèmes car il est tout à fait possible (bien que peu fréquent) que les deux sujets au choix proposés aux candidats ne portent que sur un seul des deux thèmes ou que l'un des deux sujets mélange les deux thèmes. Faire l'impasse d'un des deux thèmes au programme consisterait ainsi à jouer à la roulette russe. Cela est d'autant plus vrai pour les étudiants qui préparent le concours 2019 dans la mesure où les deux thèmes retenus sont en interaction, le numérique reconfigurant la question de l'intimité et de la transparence.

Les candidats doivent montrer qu'ils sont capables de traiter la question posée en intégrant plusieurs aspects, par exemple historique, économique, sociologique, philosophique afin de répondre à la question posée. Cette épreuve spécifique n'a pas d'équivalent au lycée, il est dès lors difficile de se raccrocher à des habitudes de travail acquises au cours de la scolarité. Il s'agit d'une épreuve interdisciplinaire comme le précise le rapport du jury de 2015 : « Il est important de savoir qu'il ne s'agit pas d'une épreuve de sciences économiques et sociales, de philosophie ou d'histoire mais d'une épreuve pour laquelle les candidats sont appelés à mobiliser des connaissances acquises dans les diverses disciplines enseignées au Lycée. Les correcteurs sont invités à valoriser les copies qui s'efforcent de valoriser l'interdisciplinarité. Ainsi des connaissances tirées des programmes de SVT ou de Français peuvent être utilement mobilisées ». L'originalité dans les références utilisées ou les disciplines mobilisées peut être facteur de différenciation et ainsi de réussite à cette épreuve.

L'analyse des rapports de jurys des années précédentes montre qu'il est attendu des candidats :

- qu'ils soient capables de dégager le problème qui se cache derrière la question qui leur est posée et d'y apporter une réponse cohérente. Ils ne doivent pas se contenter de reprendre la question posée (si le sujet se présente sous la forme d'une question, ce qui n'est pas nécessairement le cas) mais ils doivent identifier un problème et dégager une problématique à partir de cette question : c'est-à-dire une série de questions liées, interdépendantes auxquelles il faut tenter de répondre pour avancer vers la solution au problème. Son opinion – ou sa réponse à la question – doit être exposée d'une manière structurée;

- qu'ils soient en mesure d'apporter un éclairage historique sur les questions contemporaines : le phénomène est-il nouveau ? comment se posait-il dans le passé ? quelle contribution de l'histoire à la situation actuelle ? L'ancrage historique est important dans cette épreuve puisqu'il permet de relativiser la portée des maux dont on tend à affliger l'époque contemporaine ;
- qu'ils puissent établir des comparaisons et des décentrement de perspectives en puisant leurs exemples dans différents domaines et/ou dans différentes cultures : le problème se pose-t-il de la même manière ailleurs qu'en France ? en Europe ? en Occident ? L'ouverture vers la connaissance du monde est indispensable et les références anthropologiques peuvent être judicieusement utilisées ;
- qu'ils évitent d'étaler leurs connaissances ou d'accumuler les références sans en montrer l'enjeu, les implications quant à la question posée. Les correcteurs préfèrent les copies structurées à partir d'un nombre plus restreint d'arguments ou de références mais réellement exploités afin d'apporter une réponse à la question étudiée.

L'épreuve de questions contemporaines suppose ainsi en préalable une maîtrise de la méthode de la dissertation dont nous présentons les attendus et formulons quelques conseils. L'analyse des annales des années passées suggère que les questions posées sont souvent assez « classiques » et permettent aux candidats ayant préparé cette épreuve avec sérieux de construire une réponse mobilisant des références diversifiées. Il ne s'agit pas à strictement parler d'une épreuve de culture générale dans la mesure où il ne suffit pas de retenir un certain nombre de connaissances en rapport avec les thèmes au programme. Il faut être en mesure de construire une argumentation à partir d'un problème découlant de la question posée. Il ne s'agit donc pas d'une épreuve d'érudition au sens strict. Mais la culture elle-même n'est pas synonyme d'érudition. La boutade imputée au cardinal de Bernis, un diplomate du XVIII^e siècle ne distingue-t-elle pas strictement érudition et culture ? Car « *Trop de culture épuise un champ fertile* ». Il n'en reste pas moins vrai que la culture ne tombe pas du ciel sans effort. La culture est ce qui s'oppose à la nature, elle suppose un acquis, un effort, un travail d'assimilation et de mise en perspective critique. Il est précisé par le jury du concours d'entrée à l'IEP que les correcteurs valorisent l'interdisciplinarité des candidats qui mobilisent des exemples et des références à des disciplines diverses. Il ne s'agit donc pas de produire une dissertation d'histoire, de sociologie ou de

philosophie mais d'utiliser l'ensemble des cadres théoriques disponibles afin de construire une réponse à la question posée. La prise de risque est également valorisée lorsque les références sont réellement maîtrisées par les candidats.

II. Méthodologie de la dissertation sur les questions contemporaines

2.1. Comment s'y prendre face à un sujet de dissertation ?

Les lycéens ont en principe l'habitude de l'exercice de la dissertation. Cet exercice est en effet habituel dans la classe de terminale notamment en philosophie. La plupart des règles et des conseils qui sont ceux de la méthode de la dissertation philosophique sont applicables à l'épreuve des questions contemporaines. L'idée selon laquelle il y aurait des canons à respecter dans le cadre d'une dissertation de type sciences po est un mythe. Là encore l'analyse des rapports de jury des concours à l'entrée à sciences po est très instructive. Une dissertation peut être jugée excellente qu'elle fasse deux ou trois parties, il n'y a pas de profil type pour cette épreuve. Cela ne signifie pas cependant qu'il soit attendu des candidats qu'ils produisent une dissertation philosophique. Au contraire, il faut associer, combiner plusieurs points de vue disciplinaires pour construire un raisonnement équilibré.

L'épreuve de questions contemporaines est relativement courte. Trois heures passent très vite lorsqu'il s'agit d'écrire un texte formellement irréprochable. Il est donc important de dérouler une méthode de travail bien rodée et de savoir maîtriser son temps. L'entraînement est indispensable pour parvenir à tenir cette course contre la montre. Trop de dissertations rédigées à l'occasion d'un concours ou d'une épreuve sur table commencent honorablement mais donnent au correcteur l'impression d'un devoir inachevé ou bâclé pour des raisons de temps.

La première étape de la construction d'une dissertation est le travail préparatoire d'analyse du sujet.

a. Le travail préparatoire d'analyse du sujet

Il ne faut pas avoir peur de passer du temps à analyser le sujet. Ce n'est pas une perte de temps. En effet, mieux vaut s'assurer de sa bonne compréhension du sujet plutôt que de se lancer tête baissée dans des questionnements qui n'ont aucun rapport avec le problème qu'on nous demande de traiter, ce qui conduira à du hors sujet, éliminatoire dans le cadre d'un concours.

Pour une épreuve de trois heures, il faut consacrer au moins 45 minutes aux trois premières étapes que sont l'analyse, la recherche des matériaux et l'élaboration du plan.

b. Analyse du sujet

Il est conseillé de commencer par recopier le sujet exactement tel qu'il est formulé sur une feuille de brouillon en soulignant ou en encadrant les mots-clefs qui seront l'objet d'une attention particulière. Ces mots-clefs sont non seulement les concepts ou les notions qui doivent faire l'objet d'une définition (pour certains mots plusieurs définitions sont possibles, il faudra alors trier la ou les définitions que vous choisirez de retenir pour donner du sens au sujet), mais également les mots « nuance » qui permettent de centrer la réflexion et d'en montrer les subtilités. Par exemple, pour le sujet proposé dans l'épreuve de questions contemporaines en 2014, « Le travail est-il toujours un facteur d'intégration ? », le terme « toujours » devait structurer la réflexion. En effet, il ne suffit pas de montrer que le travail puisse créer du lien social, il va falloir se demander s'il n'y a pas des situations ou des facteurs par lesquels le travail peut au contraire être destructeur de ce lien, voire favoriser une forme de désintégration de la personne (cas du burn-out par exemple). Pour le sujet « Faut-il avoir peur de ses désirs ? », il faudrait évidemment définir le concept de désir et celui de peur, il faudrait également définir « faut-il » qui peut traduire l'idée d'une nécessité impérative, d'un devoir moral (il faut respecter les usages et coutumes de son pays) ou physique (il faut se nourrir pour vivre). Parmi les définitions possibles, il faut ensuite sélectionner la ou les définitions qui donnent sens au sujet ou choisir explicitement de jouer sur une tension entre les différentes définitions possibles. Il faut prêter une grande attention aux termes de cadrage tels que « toujours », « jamais » qui vont jouer un rôle dans l'argumentation. Le niveau de lecture du sujet se voit souvent à la prise en compte de ces termes parfois délaissés par les candidats, à tort.

Mais comment définir les notions clefs ? Et surtout comment utiliser les définitions qui auront été explicitées dans le corps de la dissertation ? Il est plus facile qu'il n'y paraît de définir une notion. Il est possible de partir par exemple du langage courant pour essayer de retracer le contenu implicite d'une notion. Par exemple, la notion de travail est liée à l'idée de peine, d'action douloureuse mais nécessaire comme on peut le percevoir dans l'expression

« être en travail » concernant le stade de l'accouchement où les contractions agissent sur le rétrécissement du col. Lorsqu'on a du mal à proposer une définition, il peut être aussi très utile de partir de l'étymologie du terme. Par exemple, pour la définition de la philosophie, il est possible de partir de l'association de *philein* (qui désigne en grec une tension irrésistible, un désir, et par extension l'amour) et *sophos* (qui renvoie à la chose sage, et par extension à la sagesse). Définie usuellement par l'expression d'amour de la sagesse, la philosophie est avant tout comme l'étymologie l'indique une attitude humble caractérisée par le désir d'atteindre ce qui nous manque. Le premier à s'être défini comme philosophe étant Pythagore pour souligner humblement qu'il était ignorant dans bien des domaines. Les candidats ayant des notions de latins ou de grec pourront faire un bon usage de leurs enseignements reçus au collège et au lycée. Quant aux autres, ils ont intérêt à préparer l'épreuve en utilisant un dictionnaire d'étymologie par exemple ou en réalisant des fiches à partir des notions clefs liées aux thèmes du programme de l'épreuve. Il est également possible d'approcher la définition d'une notion en établissant un réseau des notions opposées ou au contraire proches (par exemple pour la philosophie on partira de la science, de la littérature ; pour définir le travail on pourra partir des notions d'emploi, de loisir, de jeu...).

c. L'identification du problème et la problématisation

Après l'analyse des termes clefs du sujet, on doit être parvenu à identifier le problème que le sujet cherche à soulever et à reformuler avec ses propres mots la question qui est posée pour se l'approprier (attention à ne pas dévier vers une question proche mais non identique). Vient ensuite une étape essentielle : celle de la problématisation. Il convient, lors de la problématisation du sujet, de se demander constamment si vos propos sont en relation directe avec le sujet de dissertation pour ne pas partir vers les rivages dangereux du hors sujet. On peut affirmer que le but principal de l'analyse du sujet est la construction d'une problématique claire et pertinente.

La problématique est l'art de poser les problèmes. Problématiser, c'est être capable d'interroger un sujet pour en faire sortir un ou plusieurs problèmes. Élaborer une problématique suppose ainsi la capacité d'articuler et de hiérarchiser ces problèmes selon leur importance et leur ordre nécessaire de résolution. Ainsi se demander si le travail est toujours facteur d'intégration, c'est d'abord se demander comment, par quels processus à l'œuvre le travail

peut créer du lien social? L'effort de problématisation, c'est la « capacité à faire surgir du sujet une série de questionnements et de problèmes articulés entre eux et à choisir un angle d'attaque pertinent et fécond » (Rapport du jury, Capes de Sciences Économiques et Sociales, 1998). La problématique doit être pertinente, centrale pour le sujet mais il faut également faire preuve de pragmatisme et construire une problématique à partir de questions pour lesquelles des réponses possibles peuvent être apportées. En particulier, pour l'épreuve de questions contemporaines, il ne faut pas rabattre le sujet vers des questionnements trop théoriques, en les enfermant par exemple dans des débats internes à une théorie. En reprenant à nouveau l'exemple d'un des sujets de la session 2014, « Le travail est-il toujours un facteur d'intégration ? », il serait maladroit de s'enfermer dans une lecture purement philosophique du sujet à partir du lien qu'il est possible d'établir entre intégration sociale et reconnaissance. Partir sur un débat relatif au travail comme activité conduisant à la reconnaissance de soi par les autres chez Hegel et Fichte ne permettrait pas de manifester sa capacité à tisser des liens entre les disciplines pour traiter d'un sujet d'actualité. Le travail de problématisation implique donc à la fois un travail de reformulation sous forme d'une ou plusieurs questions imbriquées et/ou articulées et une stratégie argumentative permettant d'esquisser une stratégie pour répondre de manière cohérente à l'ensemble de ces questions.

On distingue la problématique englobante qui donne au sujet son extension maximale (tous les aspects possibles du sujet sont abordés) et la problématique actuelle (on ne se réfère qu'à l'état le plus actuel du débat théorique). Si le sujet nous semble trop large, on peut se focaliser sur un angle d'attaque jugé particulièrement pertinent à condition de bien souligner que la voie que l'on emprunte n'est pas la seule possible mais est particulièrement intéressante pour différentes raisons.

Il existe différents types de sujet :

- Les sujets à problématique explicite : ils sont introduits par les expressions : « Faut-il... ? », « Peut-on... ? », « Est-il souhaitable... ? », « Dans quelle mesure observe-t-on... ? » Ces sujets portent souvent sur des thèmes qui prêtent à la controverse quant à la pertinence d'une notion ou d'un auteur « Peut-on parler de fin du travail ? », quant à la possibilité d'un phénomène « Le taylorisme est-il mort ? » ou à l'impact d'un phénomène A sur un phénomène B « Les nouvelles technologies de l'information changent-elles radicalement l'organisation du travail ? »